

Chadia ARAB

Boursière du Ministère des Affaires Etrangères, accueillie au Centre Jacques Berque

Doctorante à l'Université de Poitiers en géographie, rattaché au laboratoire Migrinter à Poitiers et au Carta à Angers

arabchadia@hotmail.com

« DES ANCIENNES FILIERES AUX NOUVELLES STRATEGIES MIGRATOIRES. LE CAS DES AIT AYAD AU MAROC. »

Cette communication va reprendre les principaux résultats obtenus lors de nos travaux de maîtrise à Angers et de DEA à Poitiers.

En effet, nous allons vous décrire le fonctionnement d'un premier champ migratoire Beni Ayatt/Angers, une filière migratoire plutôt traditionnelle. Et actuellement, cette même population doit faire preuve de plus d'habiletés pour réussir sa migration. Des nouveaux procédés apparaissent par rapport aux années 60, des nouvelles stratégies sont mises en place pour arriver à ces fins.

En plusieurs années, les configurations migratoires des Aït Ayad se sont transformées. C'est dans ces évolutions, à la fois dans le temps et dans l'espace, que nous avons pu mettre en évidence les mobilités des Aït Ayad depuis les années 60.

I- Espace et population d'étude

1- L'espace de départ

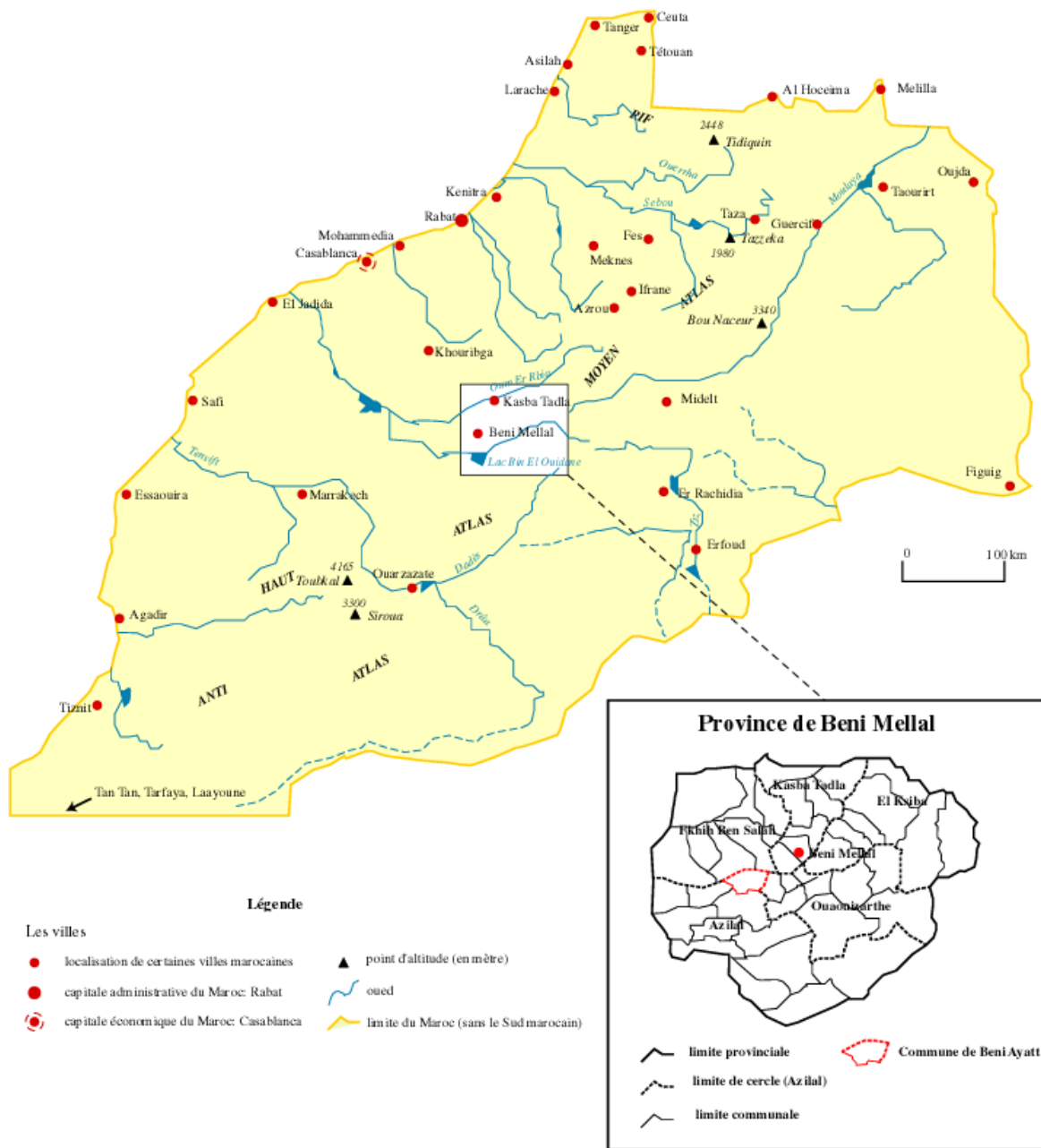
Comme nous pouvons le voir sur la carte de la page précédente, Beni Ayatt se situe à 25 km de la ville de Beni Mellal, dans le Moyen Atlas.

Nous allons préciser la situation géographique de la commune.

La commune de Beni Ayatt s'étend sur une superficie de 430 km², située à cheval sur la grande plaine de Tadla et la chaîne montagneuse de l'Atlas Central. Cette position géographique lui confère un relief spécifique :

- la plaine fertile irriguée au nord du canal et à l'ouest
- la plaine semi-aride non irriguée au centre
- la montagne à relief accidentée à l'est et au sud

Localisation de Beni Ayatt au Maroc



Source: Atlas du Maroc, Noin D., 1975. Guide touristique, Hachette, 1995

Réalisée par Arab C.

Ainsi tous les types de pays se rencontrent dans la commune : la terre fertile, le terre semi-aride, la terre aride, la montagne dénudée, la montagne couverte, la montagne farouche, les pâturages.

douars de forte concentration sont ceux limitrophes du périmètre irrigué : Tanfarda, Laaouina, Saghden.

Cette population est à dominante rurale, les principales activités des habitants sont l'agriculture et l'élevage. Les exploitations sont familiales et à caractère vivrier.

L'habitat dans la plaine reste dispersé à certains endroits et dans certains douars de la commune, mais on peut qualifier l'habitat de Lkhémis (centre de la commune de Beni Ayatt) d'habitat groupé. Un grand mouvement des habitants a été observé dans les années 60 vers la plaine irriguée. Ainsi, on constate que la plupart des agriculteurs habitant cette plaine irriguée, ont un foyer vide sur les plateau ou en montagne.

Ce mouvement d'immigration reste toutefois stable, les travaux agricoles réduisent sensiblement l'exode vers les villes. L'émigration vers l'étranger est également insignifiante, tandis que vers les différents corpus de Force Armée Royale elle est plutôt élevée. Cette émigration est peu importante d'après M. Loufrani (ancien acteur politique de la commune), cependant elle reste localisée dans l'espace. Ces migrations ont en effet profité, au centre de la commune, Lkhémis, ainsi cette population se concentre dans un espace restreint et ses impacts bien qu'insignifiants dans l'ensemble de la commune, sont largement visibles dans le paysage du douar central.

2- Présentation de la population étudiée

La mise en place du réseau migratoire des Aït Ayad sur Angers

Nous avons pu reconstituer la chaîne migratoire de la communauté de Beni Ayatt, grâce aux différents entretiens réalisés avec les immigrés de la première génération, et particulièrement les plus âgés, qui ont été une source d'information importante à la réalisation de cette mise en réseau des Aït Ayad sur Angers.

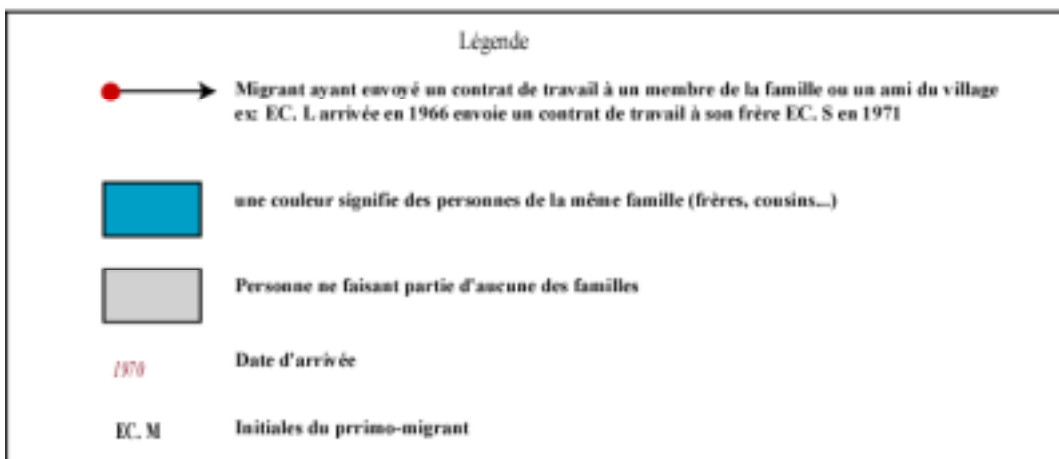
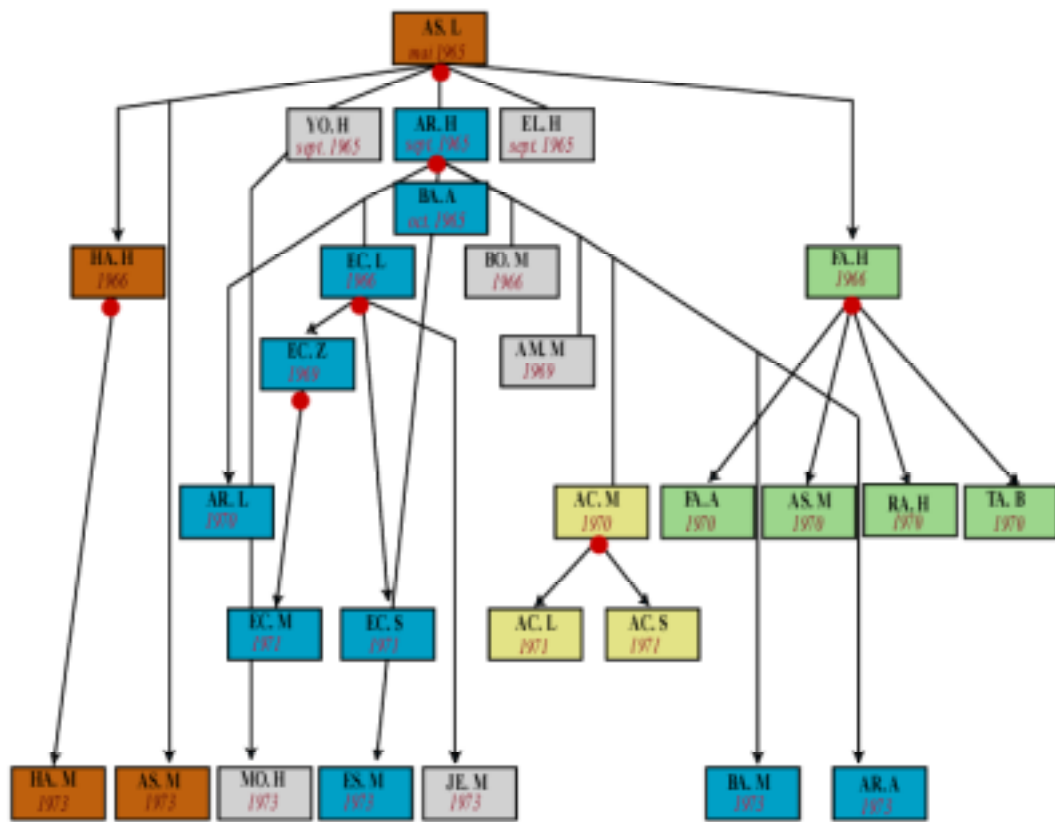
Cela nous a permis de comprendre, pourquoi les Aït Ayad se sont installés sur la ville d'Angers ? Et comment les autres immigrés de Beni Ayatt ont pu, eux aussi, venir sur Angers ? Comment la filière s'est mise en place ?

les premiers arrivants

Monsieur AS. L. est le premier arrivant de la communauté de Beni Ayatt. Nous avons pu le rencontrer lors de notre travail sur le terrain au Maroc en maîtrise (mars 2000). Ce dernier a actuellement 59 ans et est en pré-retraite.

Figure 8

Chaîne migratoire de la communauté de Beni Ayatt (et Ait Attab).



Source: entretiens

Réalisée par Arab C.

Nous allons retranscrire une partie de l'entretien réalisé avec cet homme, et nous appuyer de son expérience pour comprendre l'histoire de cette installation.

AS. L est arrivé le 21 mars 1965 en France. Il est d'abord allé à Arras dans le nord de la France mais il ne connaissait personne. Il avait eu un contrat de travail pour travailler dans

le canal du nord mais les logement à Arras ne lui plaisait pas. Il s'est donc rendu à l'OMI à Paris qui lui ont proposé toute une série de ville où il pourrait travailler. Il a choisit Angers un peu par hasard car on lui avait dit que c'était une ville calme. Il n'y connaissait personne. Il est donc aller travailler à Angers dans la société du bâtiment Brochard et Gaudichet. Plus tard, trois autres amis de Beni Ayatt et rejoindront en mai 1965.

3- Comment cette filière s'est mise en place

- Combien sont_ils ?

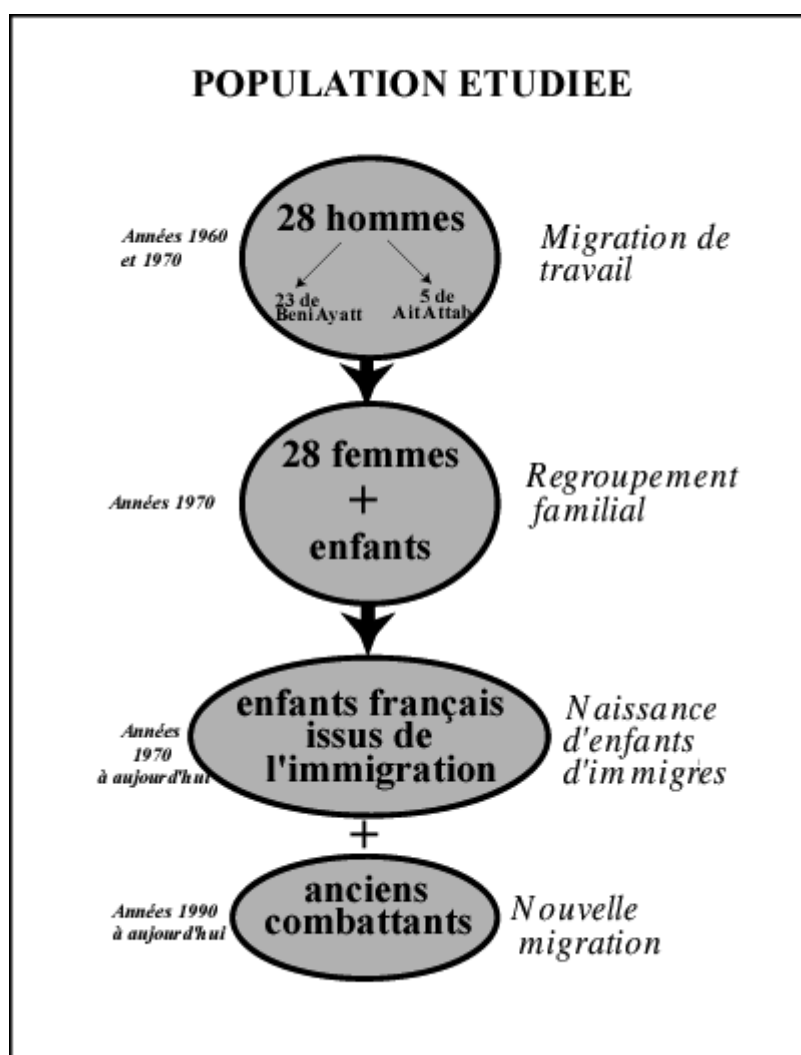
Il nous faut d'ailleurs signaler que ce schéma a pu être réalisé grâce aux entretiens réalisés avec deux immigrés marocains de Beni Ayatt, certainement les plus âgés de la communauté.

La population concernée pour cette étude est de 28 hommes au départ, provenant de la commune de Beni Ayatt.

A partir de ces hommes, les femmes et les enfants les ont rejoint dans les années 70 avec le regroupement familial.

Enfin nous pouvons observer depuis quelques années le retour d'une nouvelle migration en provenance de Beni Ayatt, bien qu'une politique d'immigration de plus en plus restrictive ait été mise en place. Ces migrations sont l'objet de venus d'anciens combattants.

Il y a aussi celles de jeunes migrants, qui ont souvent transité et circulé vers d'autres pays d'Europe (Espagne et Italie) avant de rejoindre un membre de leur famille résidant sur Angers. Je ne vais pas développer ce point car il sera l'objet de toute la seconde partie de cette étude.

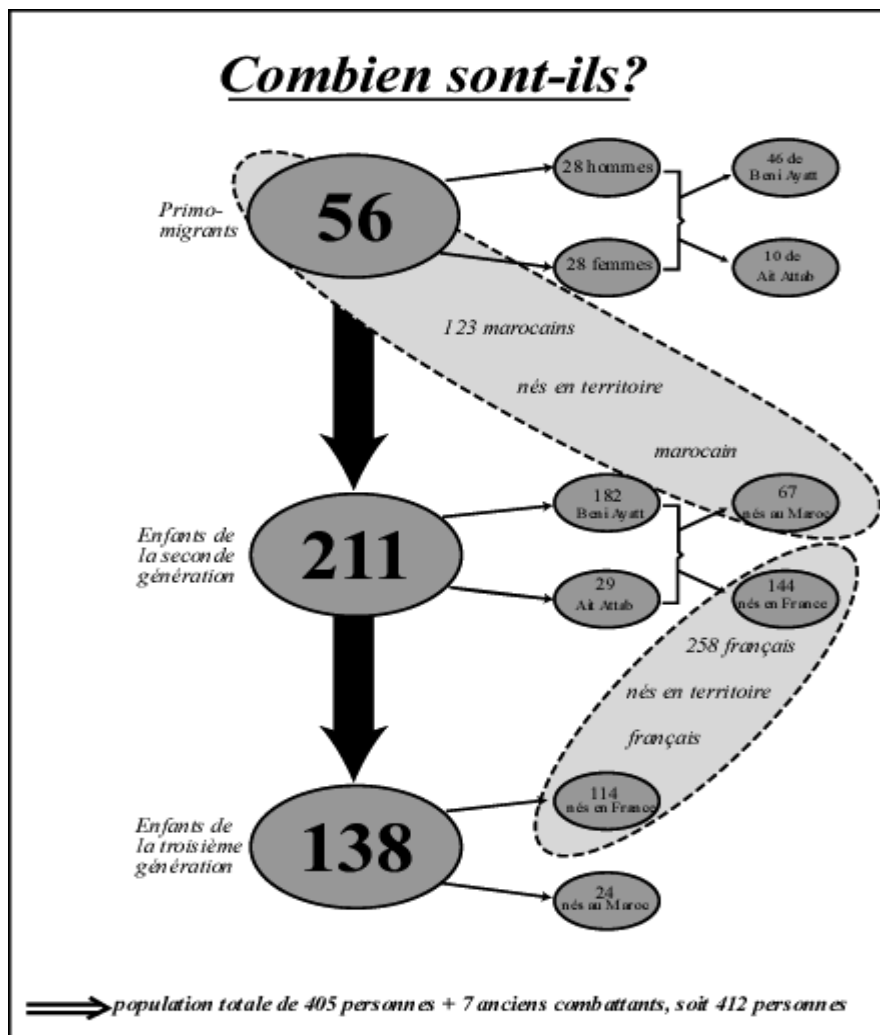


Ce deuxième schéma (ci-après) nous permet de comptabiliser la population totale des Aït Ayad sur Angers, en comptant les naissances sur le territoire français.

Ainsi, 56 primo-migrants, 28 hommes et leurs femmes, dont 46 de Beni Ayatt et 10 de Ait Attah, sont arrivés à Angers dans les années 60 et 70.

Puis nous pouvons noter 211 enfants de la seconde génération dont certains sont déjà des adultes et ont pu fonder des familles. Parmi ces 211 personnes, 67 sont nés au Maroc et sont donc l'objet de venues avec les femmes dans les années 70 par le regroupement familial. Et 144 sont des français issus de l'immigration.

Enfin, la troisième génération représente 138 personnes dont 114 nés en territoire français et 24 en territoire marocain. N'oublions pas les anciens combattants qui sont au nombre de sept. Les Aït Ayad représentent donc aujourd'hui sur Angers une population de 412 personnes, de différent âge, de différent sexe, donc un groupe très hétérogène dans sa composition.



Impact spatial de cette migration Beni Ayatt/Angers, l' « espace de l'entre deux »

Notre schéma de synthèse nous permet de mieux comprendre comment l'espace de départ, Beni Ayatt a d'abord connu un déterritorialisation avec le départ de migrants vers l'Europe et essentiellement sur Angers. Ainsi la ville d'Angers va connaître un reterritorialisation avec l'arrivée d'un grand nombre de migrants dans les années 60, à travers les flux financiers, de retraite, professionnel, touristique, socio-culturel (...). C'est déjà ce que R. Béteille nous expliquait à travers plusieurs figures dans les années 70. Toute cette circulation va modifier l'espace angevin avec la création d'un nouvel espace migratoire sur Angers. La migration des Aït Ayad a aussi joué un rôle sur le changement spatial de l'espace de départ. C'est ce que nous pouvons observer avec la carte de la nouvelle organisation spatiale du centre de Lkhémis. Ainsi, les flux financiers et les impacts des Aït Ayad de retour à Lkhémis avec un certain nombre de constructions a permis la reterritorialisation du centre de Beni Ayatt. Si on met en interrelation ces deux espaces, c'est une nouvelle forme d'organisation spatiale qui est produite par des évolutions géographiques, historiques, politiques, sociales... Il faut tenir compte dans la circulation migratoire des migrants, à la fois de la circulation matérielle, mais aussi immatérielle, c'est à dire la circulation d'idées liée à l'évolution des sociétés et des perceptions que peuvent en avoir les migrants. C'est ces différentes formes de circulation mise en interrelation qui vont produire et fabriquer de nouveaux espaces constitués par le système migratoire. C'est aussi ce qui va permettre de réfléchir au contenu à mettre dans cet espace de l'entre deux.

La migration des Aït Ayad, créatrice d'un espace humain angevin et territorialisation de l'espace de départ, l'"*espace de l'entre deux*"



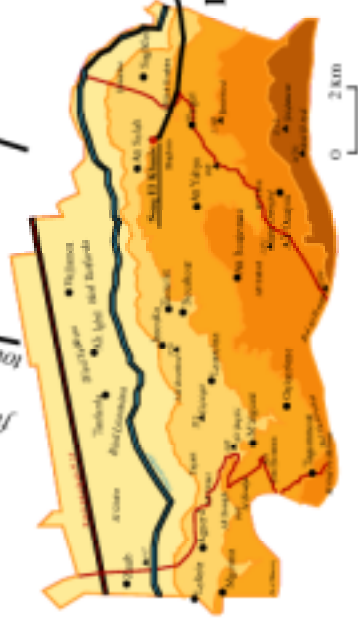
Nouvelle organisation spatiale du centre de Beni Ayatt par la migration



Circulation migratoire en permanence, l'espace de "l'entre deux"

Impact de cette migration: reterritorialisation de l'espace de départ

Nouvel espace migratoire angevin



flux financier, de retraite, touristique, socio-culturel, professionnel

L'espace de Beni Ayatt

Source : carte topographique, Aféguer, feuille NI-29 VI-15, plan de développement de Lathomis, Mairie de Beni Ayatt, entretiens personnels, Mémoire de maîtrise "Le Beni Ayatt à Angers...", Arab C.
 Réalisation : ARAB C., 2008

II- Les nouvelles stratégies migratoires. Emergence de nouveau type de migrant et de territoires circulatoires

L'étude de la circulation migratoire consiste à mettre en lumière les différents liens qui peuvent exister entre deux lieux, les caractériser en type (matériel, immatériel), en qualité (flux économiques, commerciaux, d'information et d'innovation, circulation des personnes...), identifier les porteurs de ces flux et tenter une évaluation quantitative. Mais elle ne doit pas s'arrêter à une description, une monographie des liens qui peuvent exister entre les migrants installés dans une ville étrangère et leur ville ou village d'origine... Aussi, cette notion s'inscrit dans une vision transversale et globale des phénomènes de migration internationale. Nous allons tenter dans cette deuxième partie de ne pas rester prisonnière du dilemme intégration/retour entre pays d'origine et d'arrivée, qui ne permet pas de rendre compte des circulations qui se maintiennent entre l'Europe et le Maghreb, et d'élargir les mobilités des Aït Ayad à travers de nouveaux espaces en Europe.

D'après Jocelyne Cesari (« *les réseaux transnationaux entre l'Europe et le Maghreb* », 1997), la mondialisation des échanges et des techniques, la mobilité croissante des individus ont conféré aux flux migratoires une dimension inédite. Ils ne peuvent plus être conçus uniquement comme le passage d'un territoire à un autre, relevant d'une analyse macroscopique. En d'autre terme, la migration projette l'individu sur la scène mondiale en le soustrayant aux cadres territoriaux. « *D'une identité territoriale, le migrant bascule le plus souvent dans une identité de réseau* ». (Badie B., « *la fin des territoires* », 1995)

Les Aït Ayad s'inscrivent tout à fait dans ce changement de portrait du migrant. Plus qu'un déplacement d'un espace à un autre (Beni Ayatt/Angers), l'immigré qui devient un véritable circulant, doit élaborer des nouveaux itinéraires, des nouvelles stratégies migratoires pour arriver soit aux mêmes destinations voire trouver de nouveaux pôles d'arrivée. Tout d'abord en dépit de l'arrêt officiel de l'immigration de travail, les entrées en Europe en provenance du Maghreb n'ont pas cessé. Ainsi, la communauté marocaine à l'étranger et notamment en Europe s'est même renforcé depuis 75. Ce maintien des circulations malgré une fermeture des frontières en Europe et de l'instauration du visa, s'est en même temps accompagné d'une profonde transformation de l'espace migratoire. Cette mutation est liée à trois facteurs : une augmentation de la migration clandestine, une réorientation des flux de départ, notamment vers l'Italie et l'Espagne et une intensification du regroupement familial.

Nous allons voir à partir de trois personnes avec qui j'ai pu m'entretenir au cours de ces deux dernières années, les nouvelles stratégies de migrants pour arriver en Europe.

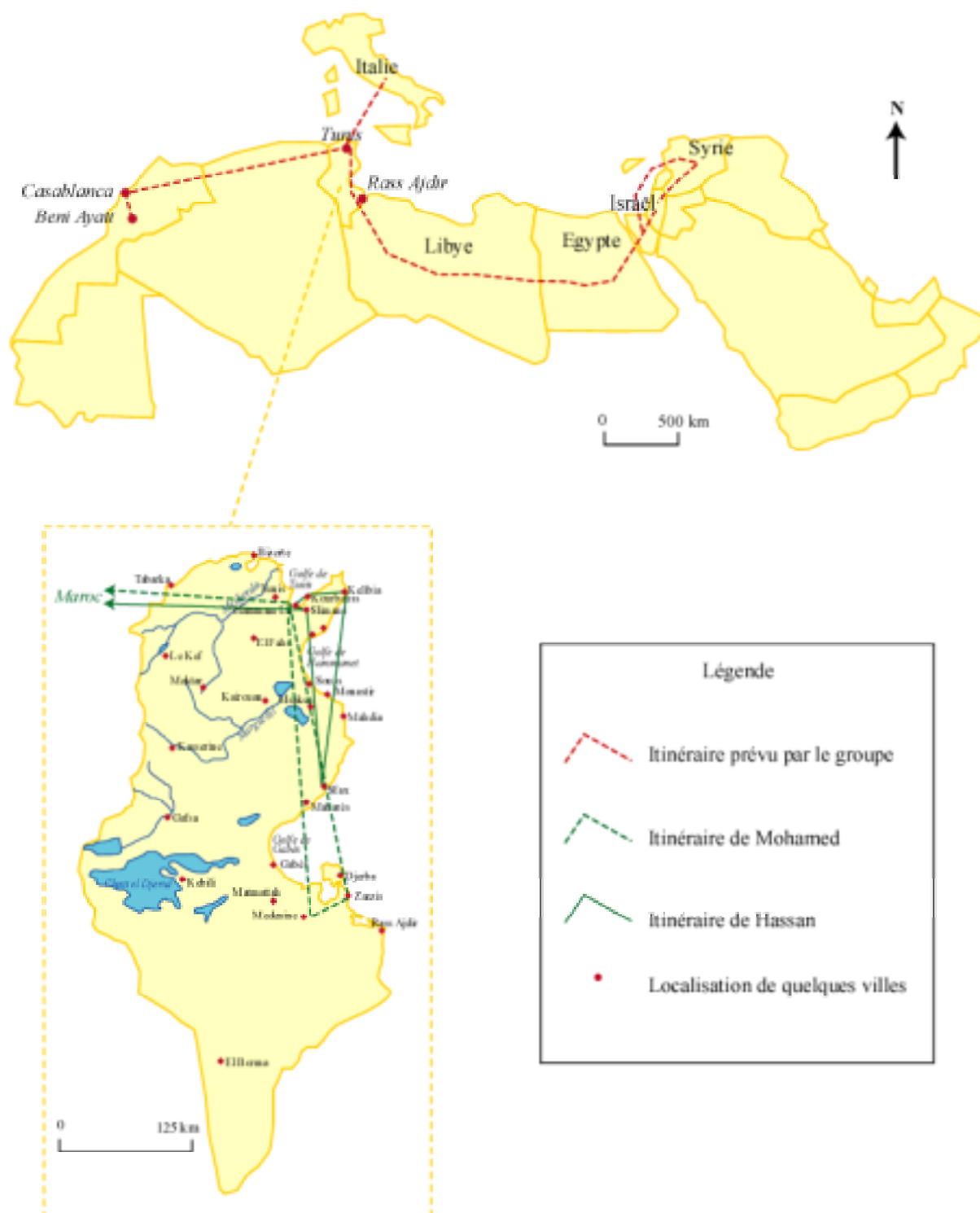
1- Des itinéraires de plus en plus complexes: la Tunisie comme espace de transit vers l'Italie?

De nouveaux itinéraires nous sont apparus à travers les analyses de ces entretiens. Je vous propose d'étudier un espace de transit qui me paraît nouveau pour les Marocains, c'est le cas de la Tunisie. Nous avons pu interroger deux personnes au Maroc, qui ont passé quelques mois, voir quelques années en Tunisie. Nous pourrions nous appuyer sur la carte de la page suivante pour mieux visualiser leurs itinéraires.

J'ai rencontré Mohamed et Hassan à Beni Ayatt en 2001. Ces deux personnes partent en Tunisie avec deux autres personnes de Beni Ayatt dans l'objectif d'aller vers l'Europe. En arrivant en Tunisie, une autre destination est envisagée qui celle d'Israël. Finalement, une fois

arrivée à la frontière tuniso-libyenne ils ont du mal à la traverser. Le groupe des 4 se séparent chacun va prendre sa route. Comme on peut l'observer sur la carte Mohamed et Hassan ont tous deux fait plusieurs tentatives de départ vers l'Italie mais toutes ont échoué. Ils ont dû tous deux repartir au bout de plusieurs mois en Tunisie. Les deux autres qui étaient avec eux, pour l'un d'entre eux il a réussi son départ de la Tunisie vers une île qui s'appelle Pantelleria, puis après vers la Sicile et enfin en Italie. Actuellement il est en Espagne. Le deuxième est revenu au Maroc et a réussi à fuir en se cachant sous un camion à Tanger. Il a réussi à aller en Espagne et serait actuellement en Italie. Tous deux ont régularisé leur situation. Quand à Mohamed et Hassan, ils ont toujours au Maroc et travaillent à Casablanca en attendant de trouver une autre solution de départ.

L'itinéraire de Mohamed et Hassan, la Tunisie comme espace de transit



Source : fond de cartes : Atlas 2000, Le grand Atlas du Monde ; entretiens personnels

Réalisée par Arab C., juillet 2001

2- Mondialisation des flux : exemple de Salah

Le parcours migratoire de Salah



Réalisée par ARAB C, juillet 2001

Source : fond de cartes : Atlas 2000, Interview, entretien personnel

Je vous propose d'étudier le cas de Salah qui me paraît tout à fait intéressant. C'est une personne qui a déjà eu l'occasion, en 1994 de venir en France, puis une seconde fois en 1998. Mais c'est l'un des rares cas, lors de mes enquêtes de terrain, à m'avoir décrit des stratégies aussi remarquables pour partir en Europe. De plus, son nom est apparu plusieurs fois dans mes autres entretiens. Les Aït Ayad qui veulent partir, m'ont, à plusieurs reprises cités son nom. Soit parce qu'il fait partie des amis de certains d'entre eux et il est cité comme exemple comme quelqu'un qui sait toujours se débrouiller et sortir de n'importe quelle situation délicate. Soit parce qu'à un moment de la migration, il est apparu pour aider l'un d'entre eux (c'est le cas de Mustapha. Je ne vais pas vous détailler son itinéraire car on peut le suivre de près sur la carte qui retrace son parcours migratoire. En effet, on nous pouvons observer que Salah a d'abord connu un premier départ vers la France à Angers où il a une sœur et des cousins. Pour cela il a dû traverser une quinzaine de pays. En France il épouse une française puis retourne au Maroc pour régulariser sa situation, mais entre temps il divorce et il se retrouve une fois de plus coincé au Maroc. Il va en Tunisie en 1998 et il achète un billet Tunis/Bangkok avec escale à Berlin. Au retour il réussit à s'échapper et rejoint une fois de plus la France, Montpellier où il possède une autre sœur. Il tente depuis de régulariser sa situation.

3- L'Espagne, nouveau pays d'immigration

- Des réseaux réactivés, quand les anciens migrants aident les nouveaux arrivants

Le trajet migratoire de Mustapha



Je vous propose d'analyser avec détail un de mes entretiens avec Mustapha. C'est une personne que j'avais déjà rencontrée à Beni Ayatt avant sa migration. Il m'avait déjà parlé de son projet de migration. J'avais appris quelques mois plus tard, en décembre 2000 qu'il avait réussi à aller jusqu'en Espagne. Puis quelques mois plus tard, j'apprends qu'il est sur Angers. Je me mets en contact avec lui pour réaliser un entretien.

Nous avons aussi retracé son trajet migratoire sur lequel, on pourra s'appuyer pour mieux visualiser son parcours.

Mustapha part en 2001 du Maroc en traversant le détroit de Gibraltar en patera. Il faut savoir que sa traversée lui a coûté en totalité entre 15000 et 20000 dirhams, somme qu'il ne possédait pas. Ce qui lui a permis de partir c'est sa famille qui vit à Angers. Ces trois oncles lui réunissent la somme pour lui payer le voyage. Une fois en Espagne il va à Lorca où il retrouve tout un groupe de jeunes qui viennent de Beni Ayatt (plus d'une centaine sont actuellement installés dans cette ville). Il travaille dans l'agriculture mais les difficultés sont toujours présentes. La police espagnole contrôle les clandestins. Mustapha décide donc de rejoindre sa famille à Angers. Il traverse la frontière franco espagnole grâce à un ami de Salah à qui il payera une fois de plus ce trajet. Ces cousins à Angers vont donc le chercher à Montpellier.

Les dernières nouvelles de Mustapha

Nous avons pu noter par l'analyse de cet entretien, comment à chaque fois que Mustapha avait un problème, il a pu faire appel à des réseaux familiaux, villageois et amicaux.

Nous avons pu garder contact avec lui et depuis cet entretien, Mustapha a connu encore de nouvelles aventures dans sa vie.

Nous avons appris qu'il s'était marié avec une jeune fille d'une vingtaine d'année, issue de la communauté de Beni Ayatt et née en France. Ils se sont mariés au mois de mai 2001. Cela m'est apparu comme un mariage d'amour et non comme un mariage blanc. Cependant, il y a quelques jours, Mustapha devait retourner au Maroc pour présenter ces papiers de mariage afin de régulariser sa situation en France, en revenant avec un visa en bon et dû forme. Mais cela ne s'est pas du tout passé de cette manière. Un de ces oncles vivant sur Angers, lui avait proposé de l'emmener au Maroc, pour lui éviter de payer un voyage supplémentaire. A la veille de son départ, il apprend que sa femme ne veut pas lui donner la totalité des papiers qu'ils réclament car celle-ci pense qu'il l'a épousé seulement pour avoir les papiers. Finalement Mustapha est parti avec son oncle et la journée même (j'ai pu le voir à quelques heures de son départ et assister à ces coups de téléphones...), il a appelé tous les amis qu'il avait soit en Italie soit en Espagne. Ceux d'Italie étaient prêts à l'accueillir mais ils l'ont informé qu'il n'y avait aucune procédure de régularisation mais qu'ils travaillaient un peu. En Espagne, les Marocains sans papiers sont en train de déposer les dossiers de régularisation, et on l'informe cette fois-ci qu'il faut qu'il soit là le plus rapidement possible, car ils vont bientôt arrêter de suivre les dossiers de régularisation des sans papiers. Par contre ces amis marocains de Lorca lui ont dit qu'il lui faudrait au moins 6000 francs pour acheter les preuves comme quoi il est présent sur le sol espagnol depuis un certain temps. C'est ainsi que Mustapha réunit cette somme grâce à sa famille sur Angers et décide de partir avec son oncle, qui l'arrêtera à Granada et lui se rendra en car jusqu'à Lorca. Actuellement il est en Espagne, mais qui nous dit qu'elle sera sa prochaine destination ?

Conclusion

Le migrant de Beni Ayatt nous apparaît parfois, être un homme de 70 ans, vivant dans une ville de France depuis plus de 30 ans et actuellement à la retraite. La seule circulation qu'il connaît est celle de son retour annuel dans son pays d'origine avec sa femme et ses enfants. Il peut être la personne de trente ans, arrivée en France à l'âge de 10 ans, ayant grandi en France, et qui est actuellement français. Il est aussi l'ancien combattant, qui vient d'arriver depuis quelques mois et qui tente de régler sa situation en France. Mais il est surtout et de plus en plus, le jeune qui part, par n'importe quel moyen et à n'importe quel prix pour une destination qui n'est plus forcément la France.

Et en effet, la France n'est plus le pays de prédilection de ces nouveaux migrants. Ils s'orientent de plus en plus dans les pays de la rive Sud de l'Europe, comme l'Espagne ou l'Italie...

En plusieurs années, les configurations migratoires des Aït Ayad se sont transformées.

Ces circulants qui partent depuis peu clandestinement, jouent non plus sur deux espaces bien définis, mais sur plusieurs. En effet, tant que ces *mobiles* ne seront pas *fixes*, tant qu'ils cherchent leur *ici*, ils ne pourront pas agir sur leur *là-bas* (Beni Ayatt). En attendant, ils transcendent les frontières « *en brûlant les feux qui les contraignent à s'arrêter* » (c'est à dire en pratiquant le *hrague*). Ils parcourent, pratiquent, traversent, s'arrêtent, nouent des liens dans divers espaces, mais toujours ils pratiquent la multispatialité. Ils ne pratiquent pas encore le *territoire de l'entre deux* mais celui des *territoires circulatoires*.